

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

VI

1888 - 1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1888



B. — Organisation de séances mensuelles, où un membre de la Société traiterait, en forme de conférence, une question générale de son choix.

C. — Institution d'une Commission spécialement destinée à préparer les herborisations et à indiquer aux botanistes les régions à étudier.

M. LE PRÉSIDENT appelle l'attention de la Société sur une question soulevée par M. Saint-Lager : c'est la recherche des noms patois des plantes. Ce travail intéressant, qui a déjà été entrepris dans plusieurs parties de la France, manque complètement dans notre région. Il pourrait donner quelque intérêt à des excursions individuelles ou collectives dirigées sur des points de nos environs, dont la flore bien connue des botanistes lyonnais ne semble plus présenter d'attraits pour eux.

M. LACHMANN annonce à la Société qu'il vient de présenter à la Faculté des sciences de Paris une thèse pour obtenir le grade de docteur ès-sciences naturelles. Ce travail a pour titre : *Contributions à l'histoire naturelle de la racine des Fougères*. Il formera une brochure in-8, d'environ 160 pages, avec 26 figures dans le texte et 5 planches hors texte.

M. Lachmann prie la Société de vouloir bien autoriser l'insertion de son travail dans les *Annales* de 1888. Cette demande est accordée à l'unanimité.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1888

PRÉSIDENT DE M. LE D^r BEAUVISAGE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Lettre d'invitation à la séance solennelle de l'Académie de Lyon. — Bulletin de la Société de botanique de France, XXXV ; comptes rendus des séances, 4. — Revue bryologique, dirigée par M. Husnot, XV, 6. — Feuilles des Jeunes naturalistes, dirigée par M. Ad. Dollfus, XIX, 219. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France, X, octobre 1888. — Revue horticole des Bouches du-Rhône, 412, 1888. — Memorias de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico, II, 4. — Botanische Zeitung, dirigé par M. de Solms-Laubach, 49, 50, 1888.

M. LE PRÉSIDENT fait connaître à la Société que M. Louis Lille lui a fait parvenir sa démission de trésorier-adjoint.

Il est ensuite procédé à l'élection du bureau pour l'année 1889. Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

<i>Président</i>	MM. le D ^r Léon Blanc.
<i>Vice-Président</i>	Kieffer.
<i>Secrétaire général</i> . . .	O. Meyran.
<i>Secrétaires</i>	{ Garcin. Maurice.
<i>Trésorier</i>	N. Roux.
<i>Archiviste</i>	Boullu.

En quittant le fauteuil de la présidence, M. le D^r BEAUVISAGE passe en revue les travaux exécutés dans le courant de l'année 1888.

M. MEYRAN présente la fin de son compte rendu d'herborisations.

IV

Le Vallonnet (Basses-Alpes).

J'ai déjà présenté à la Société (1) le récit de diverses herborisations faites en 1875 et 1880 dans la partie supérieure de la vallée de l'Ubaye. Je n'y reviendrai pas, mais je complète aujourd'hui ces notes par quelques renseignements sur un point un peu écarté de l'itinéraire habituel et que j'ai parcouru en 1875, en 1880 et en 1887. Le Vallonnet dont il est question est un petit vallon élevé, situé entre le Roc de Saint-Ours à l'ouest et le plateau de Malemort à l'est. Je crains fort que les herborisations intéressantes qu'on y peut faire ne soient bientôt plus qu'un souvenir : le génie militaire s'en est emparé pour y construire un fort et même des casernes, paraît-il, et l'accès en sera difficile dorénavant.

En quittant le village de Meyronnes, on s'élève par un chemin assez mal entretenu jusqu'au hameau de Fonvive et l'on s'engage à droite dans un mauvais sentier qui va, en serpentant le long de la montagne, rejoindre le torrent du Vallonnet. Au point où l'on rencontre le torrent, on abandonne le chemin et l'on gravit, à gauche, des éboulis assez pénibles. En continuant à suivre le sentier, on arriverait au plateau de Malemort où l'on peut faire aussi de fructueuses récoltes.

(1) Cf. *Annales Société Botanique de Lyon*, IX, 2, p. 75.

L'herborisation commence dès qu'on a pénétré dans le Vallonnet. En explorant les interstices des rocs éboulés, on trouve :

<i>Armeria alpina</i> L.	<i>Saxifraga aizoon</i> L.
<i>Arabis cærulea</i> Jacq.	— <i>cæsia</i> L.
<i>Draba aizoides</i> L.	<i>Alsine Cherleri</i> Fzl.
<i>Trifolium alpinum</i> L.	<i>Dryas octopetala</i> L.
<i>Scabiosa brigantiaca</i> Jord.	<i>Gnaphalium supinum</i> L.
<i>Achillea nana</i> L.	<i>Leontodon pyrenaicus</i> G. G.
<i>Gentiane brachyphylla</i> L.	<i>Linaria alpina</i> L.
— <i>verna</i> L.	<i>Carex foetida</i> Vill.
— <i>bavarica</i> L.	— <i>nigra</i> All.
<i>Myosotis alpestris</i> Schm.	

La montée fatigante se termine à un petit plateau, généralement occupé par les moutons, où le vallon se bifurque. A gauche, une petite dépression a permis à une tourbière de se former ; on y rencontre :

<i>Selaginella spinulosa</i> A. B.	<i>Carex bicolor</i> All.
<i>Tofieldia calyculata</i> Wahl.	<i>Eriophorum alpinum</i> L.

Tandis que sur les pelouses maigres et tondues qui l'entourent, se voient :

<i>Anemone baldensis</i> L.	— <i>retusa</i> L.
<i>Viola biflora</i> L.	<i>Phaca australis</i> L.
<i>Silene acaulis</i> L.	<i>Gaya simplex</i> Gaud.
<i>Homogyne alpina</i> Cass.	<i>Gentiane tenella</i> Rottb.
<i>Leucanthemum alpinum</i> L.	— <i>nivalis</i> L.
<i>Salix reticulata</i> L.	<i>Euphrasia minima</i> L.

Il ne faut pas négliger de visiter avec le plus grand soin les couloirs de rochers, remplis de cailloux, dans lesquels j'ai rencontré un certain nombre d'espèces intéressantes :

<i>Veronica bellidioides</i> L.	<i>Crepis pygmæa</i> L.
<i>Saussurea depressa</i> G. G.	<i>Berardia subcaulis</i> Vill.
<i>Leontopodium alpinum</i> Cass.	<i>Artemisia mutellina</i> Vill.

Revenons sur nos pas et engageons-nous, à droite, dans une longue pente d'éboulis où se voient presque constamment de larges névés. En haut de cette pente, se trouve l'échancrure ou col qui est connue sous le nom de Portiole ou Portiolette. Cette partie du Vallonnet présente des rochers déchiquetés, de formes fantastiques ; un d'entre eux surtout, qui s'élève près du col, à une très grande hauteur, a l'aspect d'une pyramide grêle, allongée, absolument inaccessible.

Dans les éboulis et sur les rochers environnants, on rencontre :

Artemisia glacialis L.
Saxifraga exarata Vill.
Cardamine alpina L.,
Thlaspi rotundifolium Gaud.

Oxytropis montana DC.
Ranunculus glacialis L.
Hutchinsia alpina R. Br.
Viola biflora L.

De la Portiole on peut retourner à Meyronnes, soit par le plateau de Malemort, soit en suivant le ruisseau de Vyraïsse, par le village de Larche. Si l'on prend ce dernier itinéraire, il ne faut pas manquer de s'arrêter près du pont qui traverse l'Ubaye, au village de Larche ; on y rencontrera de juillet à septembre le rare *Cardamine asarifolia* L.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

LES *HIERACIUM* DES ALPES FRANÇAISES par C. ARVET-TOUVET, grand in-8°, 132 pag. Lyon, Genève, Bâle, H. Georg. Tirage à part d'un mémoire publié dans les *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, t. XXXIV.

Parmi les causes qui rendent difficile l'étude de certaines familles végétales, la première et la plus apparente est sans contredit le nombre des espèces que celles-ci contiennent. A ce titre, la famille des Composées qui comprend environ 10,200 espèces réparties en 835 genres offre une difficulté sans pareille.

Au facteur numérique s'ajoute, dans l'étude de quelques genres, une seconde cause de complication, plus embarrassante encore que la première, nous voulons parler du polymorphisme excessif des espèces, c'est-à-dire de l'aptitude de celles-ci à présenter des formes très variées, non seulement sous l'influence des conditions extérieures, telles que l'habitat, l'altitude et le climat, la structure physique du sol et sa composition chimique, mais aussi par le fait de l'hybridation et du métissage, et enfin par des causes intrinsèques et innées, dont l'action inexplicable s'exerce plus fréquemment encore que celle des agents physiques.

Entre tous les groupes de la vaste famille des Composées, il en est un, celui des *Hieracium* de la section des Cichoriacées,

qui présente au plus haut degré le polymorphisme excessif dont nous venons de parler. C'est pourquoi nous croyons devoir recommander à l'attention des botanistes une monographie des *Hieracium*, récemment publiée par M. Arvet-Touvet et qui nous paraît destinée à rendre de grands services à ceux qui veulent se livrer à l'étude de ce genre difficile. Sans avoir la prétention de donner une analyse complète de ce remarquable ouvrage, nous allons essayer d'en présenter un aperçu sommaire.

Dans un avis au lecteur, notre Collègue prévient que les *Hieracium* décrits dans son ouvrage ont été divisés en espèces de premier, de second et de troisième ordre, se subdivisant elles-mêmes en variétés. D'après le caractère typographique employé pour l'écriture du nom des plantes, on reconnaît aussitôt à quelle catégorie appartient chacune d'elles, ainsi qu'on en jugera par l'exemple suivant :

H. VILLOSUM (espèce de 1^{er} ordre).

B. barbatum. — *C. pilosum*, — *D. adpressum* (variétés).

H. DENTATUM (espèce de 2^e ordre).

H. prionatum (espèce de 3^e ordre).

Puis, vient un tableau présentant la classification des *Hieracium* d'Europe.

1^o STENO THECA Fries. — Sous-genre représenté en France par une seule espèce (*H. staticifolium*) qui, par son involucre à folioles disposées sur deux rangs, tient le milieu entre les *Crepis* et les *Hieracium*.

2^o PILOSELLA Fries. — Sous-genre comprenant dans notre région 7 espèces de 1^{er} ordre, 14 de 2^e ordre, 9 de 3^e ordre, quelques-unes de celles-ci probablement hybrides. — En tout 30 espèces (sans compter les variétés) réparties en 5 groupes appelés *Pilosellina*, *Rosellina*, *Auriculina*, *Cymellina* et *præaltina*.

3^o ARCHIERACIUM Fries. — Sous-genre comprenant dans notre région 31 espèces de 1^{er} ordre, 95 de 2^e ordre et 42 de 3^e ordre, quelques-unes de celles-ci probablement hybrides. — En tout 168 espèces (sans compter les variétés) réparties en 11 sections désignées par les titres suivants : *Aurella*, *Alpina*, *Heterodonta*, *Pseudocerinthoidea*, *Cerinthoidea*, *Andryaloidea*, *Pulmonaroidea*, *Prenanthoidea*, *Picroidea*, *Australia* et *Accipitrina*. Chacune de ces sections est subdivisée en groupes s'élevant au nombre total de 41.

Après cette synthèse taxinomique, l'auteur présente la des-

cription de 199 *Hieracium* vivant la plupart dans les Alpes et les montagnes subalpines de la France et des parties voisines de la Suisse et du Piémont. Plusieurs des espèces décrites ne croissent pas exclusivement dans les montagnes, mais s'étendent aussi sur les collines et jusque dans les plaines, de sorte que le titre exact de l'ouvrage devrait être : les *Hieracium de l'Est de la France et des parties voisines de la Suisse et du Piémont*.

Il importe d'ailleurs de remarquer que la région ainsi définie est la plus riche de l'Europe en formes diverses de *Hieracium* et que, par conséquent, l'ouvrage de M. Arvet-Touvet est un des plus complets qui existent sur le genre dont il s'agit. En effet, le nombre total des Epervières décrites par El. Fries, en 1862, dans l'*Epicrasis Hieraciorum* était de 256 et, en parcourant ce dernier écrit, on voit que la plupart des espèces mentionnées par l'éminent botaniste suédois appartiennent aux territoires situés autour des Alpes occidentales et centrales de l'Europe. On arrive aussi à la même conclusion par l'examen des 133 espèces décrites par Fœrlich dans le tome VII du *Prodromus* publié par Aug. Pyr. de Candolle.

C'est précisément parce que la région occupée par les Alpes et par leurs contreforts est éminemment favorable à l'étude des *Hieracium* que M. Arvet-Touvet s'est senti de bonne heure attiré vers elle, et il s'y est adonné avec d'autant plus de persévérance et d'ardeur qu'elle était plus difficile. Après plusieurs années de recherches, il publia en 1873 une *Monographie des Hieracium du Dauphiné*, puis, les années suivantes, une série de notes additionnelles, et enfin, en 1885, il communiqua à l'Association française pour l'avancement des sciences, pendant la session tenue à Grenoble, sa *classification des espèces européennes du genre Hieracium*, avec l'indication des principaux types observés dans la Savoie et le Dauphiné.

Cédant à nos pressantes sollicitations, il a consenti à réunir en un faisceau le résultat de ses longues et patientes recherches. Aussi sommes-nous particulièrement heureux d'annoncer aux botanistes qu'ils auront désormais à leur disposition un livre à l'aide duquel ils pourront, sans trop de peine, se livrer à une étude jusqu'alors hérissée des plus grandes difficultés.

Le Secrétaire général, Gérant, O. MEYRAN.

Lyon. Assoc. typ., rue de la Barre, 12. — F. PLAN, directeur.